

I. Introduction

Dans sa première lettre, l'apôtre Pierre écrit à des chrétiens qui connaissent des temps de souffrances à cause de leur foi, à cause de leur attachement à JC.

Mais au lieu de s'apitoyer sur leur sort, au lieu de crier à l'anormalité de leur situation dans un monde sans Dieu, Pierre les invite à considérer 3 éléments :

- Premièrement, il les invite à lever les yeux de leur situation présente pour regarder à l'espérance que Dieu leur a donnée par le sacrifice de JC
- Deuxièmement, il les invite à saisir toujours plus cette espérance en vivant maintenant sa réalité, savoir rechercher la sainteté, s'aimer d'un amour fraternel toujours plus pur, s'édifier les uns les autres autour de la personne de JC, dans l'intimité de JC
- Troisièmement, il nous rappelle que nous n'appartenons plus à ce monde. Notre identité est celle d'enfant de Dieu, appartenant au royaume de Dieu. A cause de cela, nous sommes étrangers et voyageurs sur cette terre, dans l'attente de rejoindre notre patrie qui est auprès de Dieu. Et cela a pour conséquence logique d'entraîner des situations de souffrances à cause de l'incompatibilité des valeurs de ce monde avec les valeurs de Dieu qui nous animent

La souffrance fait partie de la vie du chrétien.

La souffrance dont nous parle ici Pierre n'est pas une souffrance due à une catastrophe naturelle ou à une maladie ou à la mort.

Elle n'est pas non plus la conséquence d'un péché personnel.

Il nous parle de la souffrance qui a pour cause notre attachement à Dieu.

Comment vivre face à la souffrance ? Quelle juste attitude adoptée face à la situation de souffrance ?

Pierre nous aide à considérer cette question en 1 Pierre 2.18-25.

Dans ce passage, il nous appelle à adopter une bonne conduite à la gloire de Dieu au milieu de ceux qui ne connaissent pas Dieu afin que cela leur servent de témoignage.

Et il place sa réflexion dans le cadre des structures sociales de l'époque :

- L'état, réflexion que nous a apportée Tayeb
- Le foyer, que nous allons voir aujourd'hui
- Le couple, que Michel nous apportera la semaine prochaine

Lecture du passage de 1 Pierre 2.18-25

Pierre, dans ce passage, nous appelle à supporter la souffrance, même la souffrance injuste, pour 2 raisons :

- Pour la gloire de Dieu
- Pour suivre le modèle laissé par JC

II. Supporter la souffrance injuste pour la gloire de Dieu (2.18-21a)

Pierre s'adresse ici à des serviteurs, des domestiques d'une maison, pouvant être des esclaves, et qui travaillent sur les ordres du maître du foyer.

Et Pierre dit que les serviteurs doivent se soumettre aux maîtres mais cette soumission doit se faire « en toute crainte ».

Cette crainte dont Pierre parle n'est pas la peur des maîtres mais la crainte de Dieu qu'il vient de mentionner au verset précédent :

“Honorez tout le monde ; aimez vos frères, craignez Dieu ; honorez le roi.” (1 Pierre 2:17 SER)

La soumission que Pierre enseigne n'est pas une soumission absolue.

Elle se place dans le cadre de la crainte de Dieu, de notre attachement à Dieu, de notre désir de faire ce qui est juste et ce qui plaît à Dieu.

Ainsi, notre soumission n'ira pas plus loin que le cadre de notre obéissance à Dieu mais elle ira jusqu'au cadre de la soumission à Dieu.

Et cela s'appliquera donc autant pour des maîtres bons que pour des maîtres difficiles, pervers, abusant de leur supériorité pour s'en prendre violemment à leurs serviteurs.

Le comportement du serviteur chrétien ne dépend donc pas du comportement du maître envers son serviteur.

Le comportement du serviteur chrétien n'est pas une réponse à l'attitude du maître mais est une réponse à la personne de Dieu.

Ainsi, la soumission dont parle Pierre n'est pas prétexte ou couverture pour commettre des actes injustes ou à la lâcheté.

Au contraire, il appelle à bien faire son travail en honorant le maître mais cela dans le cadre de la définition du bien et du mal que Dieu donne.

Et cette crainte pour Dieu peut conduire à subir des peines physiques (v.20 « mauvais traitements ») infligées par le maître sur le serviteur désobéissant qui s'est soumis à Dieu.

La souffrance injuste dont Pierre parle n'est donc pas la situation d'esclavage, mais le fait de souffrir à cause de notre pratique du bien, notre pratique de la justice par obéissance à Dieu.

Chose étonnante, voir choquante pour nous, Pierre dit que cela est une grâce, une belle chose (v.19, 20) et il dit même que cela correspond à notre vocation de chrétien, que cela s'attache à notre espérance (v.21a).

Illustration : Soldes pendant les cours !

2 élèves sèchent les cours pour faire les soldes ... mais se font prendre !

Pour eux, les soldes étaient plus importantes que la sanction encourue.

Elles ont pris le risque de la punition pour s'attacher à ce qui avait de l'importance à leurs yeux et pour déclarer ce qui avait de l'importance à leurs yeux.

La première raison que Pierre nous donne pour supporter la souffrance injuste réside dans notre attachement à Dieu.

Parce que Dieu est celui qui a le plus d'importance dans notre vie et parce que nous voulons le dire autour de nous, alors nous supportons la souffrance injuste.

De plus, savoir que nous souffrons à cause de ce qui est bien et juste aux yeux de Dieu est une source de réconfort pour endurer la souffrance.

Ce n'est pas que la souffrance est une belle chose en elle-même, mais c'est de faire la volonté de Dieu qui est une belle chose et donc une source de réconfort.

C'est une grâce que de montrer que Dieu est bon, qu'il aime le bien et la justice, en subissant la souffrance pour le bien, pour la justice.

C'est cela rendre gloire à Dieu, c'est simplement dire qui il est par notre bouche et notre attitude quelques soient les circonstances.

Dieu est-il important pour nous, prioritaire au point que nous accepterions de perdre notre confort, au point de subir l'injustice ?

Sommes-nous prêts à risquer une sanction, un blâme, une critique, un licenciement parce que nous refusons d'agir malhonnêtement dans notre travail, parce que nous refusons les petites combines que tout le monde fait, parce que nous refusons de mentir que le patron nous demande de mentir ET cela parce que nous voulons agir d'une manière à ce que Dieu soit glorifié dans tout ce que nous faisons ?

Sommes-nous prêts à risquer les critiques du groupe parce que nous refusons d'agir comme le groupe qui a pris en grippe un autre collègue ?

Et cela est aussi vrai pour les plus jeunes à l'école, au collège ou au lycée.

Es-tu prêt, par amour pour Dieu, parce que tu désires manifester la bonté de Dieu par tes paroles et ton attitude, à ne pas rentrer dans la critique du souffre douleur de la classe, à obéir au prof même celui qui n'a pas d'autorité et qui n'est pas intéressant ?

Mais cela s'étend aussi à d'autres domaines de la vie sur nos réactions face à des situations difficiles.

Comment réagissons-nous face au personnel SNCF ou au personnel d'un aéroport face à une mauvaise gestion des voyageurs ?

Comment réagissons-nous face au personnel de mairie ou des administrations quelconques qui se fichent complètement de vous et de votre demande ?

Une autre réflexion que nous pouvons avoir sur le sujet est comment prier pour les frères qui souffrent à cause de leur foi comme dans les pays islamiques ou les pays communistes ?

Pierre nous invite à prier dans le sens qu'il persévère dans leur foi, cette foi qui endure la souffrance pour la gloire de Dieu et non simplement pour qu'il n'ait plus à souffrir.

Et dans notre témoignage à un collègue, dans le porte-à-porte, dans la rue, ... ?

N'est-ce pas la crainte de la souffrance qui nous retient de faire ce qui est bien ?

Où est alors notre crainte de Dieu ?

Cela est juste devant Dieu, cela est une grâce pour nous devant Dieu, une belle chose que de supporter la souffrance à cause de notre attachement à Dieu, par amour pour Dieu et non à cause de notre péché.

Cela fait parti de la vocation qu'il nous a adressée, cela s'attache à l'espérance qu'il nous a accordée.

Pierre ne s'arrête pas là.

Nous pouvons supporter la souffrance injuste parce que nous avons un modèle devant nous.

III. Supporter la souffrance injuste en suivant le modèle de JC (2.21b-25)

JC a supporté la souffrance injuste pour que nous soyons pardonnés et en faisant cela, il nous a laissé un modèle à suivre.

Pierre nous décrit l'œuvre de JC au travers de 3 « lui qui » :

- v.22 : « *lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude* » :

Pierre cite ici Esaïe 53, le dernier chant du serviteur. JC est le serviteur souffrant d'Esaïe qui n'a pas connu le péché. Il était juste et c'est donc de manière injuste qu'il a souffert de la part des hommes.

- v.23 : « *lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menace, mais s'en remettait à celui qui juge justement* »

JC aurait eu le droit de rendre justice à ceux qui commettaient le mal envers lui mais il n'a pas voulu utiliser ce droit parce qu'il voulait accomplir le salut, à cause du but qui l'animait.

Il a remis son sort entre les mains de l'Eternel, sachant que Dieu va juger chacun de manière parfaitement juste.

- v.24 : « *lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris* »

En supportant la souffrance injuste, en refusant son droit à faire justice mais en s'en remettant à Dieu qui juge justement, JC a pris la condamnation que méritent nos travers, notre péché, notre perversité.

Et c'est uniquement parce qu'il a supporté la souffrance injuste que nous pouvons être guéris de notre péché, de notre rébellion contre Dieu.

C'est uniquement parce qu'il a supporté la souffrance injuste que nous pouvons être réconciliés avec Dieu, le berger et le gardien de nos âmes duquel nous nous étions détournés en voulant prendre sa place, en voulant être dieu à la place de Dieu.

Dans ce texte, nous découvrons un parallèle saisissant :

- **Nous, les serviteurs**, sommes appelés à supporter la souffrance à cause du péché des maîtres
- **JC s'est fait serviteur** pour supporter la souffrance à cause de notre péché.

Parce que JC a souffert ainsi pour nous, nous sommes appelés à le suivre, selon ce que dit Pierre au v.21 (« vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces », v.24, pour que « nous vivions selon la justice »).

Le terme « exemple » de notre texte fait référence à une ligne d'écriture que donne le professeur pour que l'élève fasse la même chose en dessous, qu'il recopie pour apprendre à écrire.

JC s'est fait serviteur, il a subi l'injustice la plus grande qui soit dans un but précis : sauver celui qui s'attache à lui.

Il ne nous appelle pas à souffrir inutilement faisant de la souffrance une vertu, une chose à rechercher comme si c'était la preuve de notre attachement à lui que de mourir comme martyr.

Dans son exemple, nous trouvons 2 choses :

- La première est le réconfort et l'encouragement à la persévérance. JC a subi cela pour moi afin que je sois maintenant sauvé, en relation avec lui, en paix avec mon Créateur et cela malgré les souffrances présentes. A cause de cela, je peux persévérer en supportant la souffrance

- Deuxièmement, à l'exemple de Christ nous invite à suivre ses traces, à recopier son chemin et donc à souffrir dans un but précis : celui de rendre gloire à Dieu et à sa justice. Et c'est cela qui va permettre à d'autres de le connaître, peut-être même ces maîtres difficiles. En effet, qui voudrait connaître le Dieu d'un homme violent, injuste, colérique, adultère ?

Illustration : Sandrine au collège et lycée

Difficulté de relation.

Dureté avec, rabaissement et cela durant quelques années.

Quel témoignage ?

Quelle cohérence entre ma foi et mon vécu quotidien ?

Dieu nous appelle à une foi cohérente, une foi en JC qui marque toute notre vie dans les détails de notre quotidien.

Et cette cohérence entre l'espérance que JC nous accorde et notre quotidien ne peut pas juste être présent quand nous sommes entre chrétiens, ou quand tout va bien, quand le confort, la santé et la richesse sont au RDV.

La cohérence de notre foi doit être vraie aussi dans les jours difficiles, de souffrances, de privations, de solitude.

Et c'est seulement cette foi cohérente qui honore Dieu et qui le glorifie auprès de ceux qui ne le connaissent pas encore.

“Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite.” (1 Pierre 2:12 SER)

IV. Conclusion

L'espérance de la gloire que nous avons en JC passe par le même chemin que celui de notre maître en croix, celui de la souffrance.

Nous ne pouvons pas l'éviter mais nous pouvons trouver le réconfort nécessaire, la paix et la joie en regardant à lui.

Soyons honnête, cette semaine vient avec ses difficultés et ses souffrances, quelle qu'en soit le degré.

Si ces souffrances sont le fruit de notre inconduite, de notre péché, alors repentons-nous, demandons pardon et réparons si cela est possible.

Mais si ces souffrances sont le fruit de notre attachement à Dieu, prions afin que Dieu nous accorde la grâce de nous attacher au bien, afin que nous soyons des témoins de sa grâce suffisante.

Et regardons à JC qui a souffert pour nous et qui nous offre le réconfort et une espérance énorme au-delà de la souffrance et pour l'éternité.